

La plus importante société de Gilles de La Louvière

Les « Boute-en-train »

Ils seront près d'une centaine

Depuis longtemps déjà, la société de Gilles « Les Boute-en-train » s'est forgée, dans notre ville, une réputation aussi enviée que méritée.

Si elle n'est pas la plus ancienne société louviéroise, elle possède d'autres atouts particulièrement brillants et importants. « Les Boute-en-train », en effet, détiennent depuis des décades, deux records éclatants. Elle enlève la palme et de loin, quant à l'importance de ses effectifs qui, chaque année, participent à notre Laetare. « Les Boute-en-Train » sont soutenus par une musique imposante, réputée et encadrés par une batterie de tout premier ordre. Musique et batterie constituent par les flots de rythmes qu'elles déversent dans nos rues, l'ambiance qu'elles y créent et l'ampleur de leurs voix, un autre record dont les « Boute-en-Train » peuvent à juste titre s'enorgueillir.

Il y a près de 60 ans déjà que « Les Boute-en-Train » font claque leurs sabots sur les pavés de notre ville... Deux des fondateurs de cette société sont encore en vie, ce sont MM. Hector Hector et Louis Liénaux.

Grâce à l'amabilité de M. Hector Hector, âgé aujourd'hui de 84 ans, nous avons pu obtenir quelques notes historiques sur « Les Boute-en-Train ».

Avant 1890, il existait à La Louvière, une société de Paysans dans laquelle évoluaient sept ou huit Gilles. Cette société était placée sous la présidence de M. Alfred Pourbaix. Evidemment, bien que l'entente fut cordiale entre tous les membres du groupe, des petits froissements étaient inévitables entre Gilles et Paysans.

C'est ainsi qu'en 1890, les « Gilles » décidèrent de créer une nouvelle société ou il n'y aurait que des Gilles.

Parmi les fondateurs, on relève les noms d'Augustin Gilson, ancien bourgmestre, Ernest Hautier, Abel Hautier, Oscar Bourgeois, Victor Bourgeois, Victor Lequime, Ernest Bodart, Elie Allard, Louis Liénaux, Jean Jongen, Hector-Hector qui faisaient déjà le « Gilles » dans le groupe des « Paysans ».

Les membres de cette société naissante prirent le surnom de : « Boute-en-Train ».

Les destinées du groupe qui participa au Laetare de 1890, furent confiées à Jean Jongen dit « Jeannion » qui devint ainsi le premier président. La présidence d'honneur fut confiée à Gilson et le secrétariat à Camille Adam.

La première année, « Les Boute-en-Train » alignaient déjà 25 Gilles et une musique de valeur.

Quelques années plus tard, la société des « Paysans » fut dissoute et bon nombre de ses membres passèrent chez les « Boute-en-Train », notamment Alfred Pourbaix.

A cette même date, le président Jean Jongen décédait et Alfred Pourbaix se vit confier la direction de la jeune société.

« Les Boute-en-Train » continuèrent à grandir en âge et en nombre. Ils s'étaient déjà acquis pas mal de succès.

Vers 1902, Alfred Pourbaix fut, à quelques jours du Laetare, frappé par un deuil cruel : son beau-fils Oscar Dambot succombant à une opération chirurgicale. Alfred Pourbaix démissionna.

Bien que natif d'Haine-St-Pierre, Hector-Hector fut à l'unanimité, élevé à la présidence, au cours d'une réunion tenue la veille du carnaval, au salon Philippe, local des « Boute-en-Train ».

Ce salon n'est autre que celui du Théâtre wallon actuellement.

Au cours de la présidence de Hector-Hector, qui se termina un peu avant la grande guerre, la société groupa près de 70 membres.

A la démission de ce dernier, Georges Monard prit en mains les rênes de la société. Sous son impulsion, le groupe des « Boute-en-Train » continua à se développer.

Mise en veilleuse pendant la guerre de 14-18, la Société allait, dès 1920, reprendre son activité.

Cette fois, nous trouvons à la présidence Fernand Clarat qui va faire connaître aux « Boute-en-Train » une sorte d'âge d'or.

Par son entrain, son dévouement, sa popularité Fernand Clarat va non seulement porter les effectifs de la société au maximum, mais aussi intensifier de plus en plus l'excellent esprit de franche camaraderie qui règne au sein des « Boute-en-Train » si bien que, chaque année, « Les Boute-en-Train » étaient près d'une centaine, sinon plus encore. Ce groupe important où l'on trouvait des hommes de toutes les professions et de toutes les classes de la société, étalait une entente parfaite, un équilibre merveilleux fait de compréhension et d'aide mutuelle.

En 1948, Fernand Clarat absorbé par les charges de sa profession et contraint de ménager sa santé, demanda sa démission. En la lui accordant, la Société reconnaissante lui décerne le titre de Président d'Honneur.

Pour lui succéder, on fait appel à Léon Francq, qui est le petit-fils d'Augustin Gilson.

Jeune, dynamique, dévoué, Léon Francq a déjà prouvé qu'il était bien de la lignée des grands présidents des « Boute-en-Train ».

Le Comité actuel est ainsi formé : MM. Fernand Clarat, président d'honneur ; Léon Francq, président ; Sourtois et Delmarche, vice-présidents ; R. Brouwet, secrétaire ; J. Pollaert, trésorier ; E. Muller, H. Leborgne, G. Staquet et Cordier, R. Delvigne, R. Dejosé, C. Humbled, etc., membres.

Le local est établi au café Brouwet, place Jules Mansart.

Pour cette année, « Les Boute-en-Train » espèrent être une centaine à défendre la réputation de leur société et comme les années précédentes, leur succès ne fait aucun doute.

L. M. H.